

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table with 2 columns: Day and Event. Includes entries for Jeudi, Mardi, Lundi, Mardi, Mardi.

TEMPERATURE

Du 29 janvier 1907.

Thermomètre de E. CLAUDEL, Opticien, Successeur de E. L. Cloude, 632 rue Canal, N. O., La.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Shows temperature readings for 7h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

DES GRANDS LACS

Golfe du Mexique.

Le projet d'une voie de navigation reliant les grands lacs du Nord des Etats-Unis au Golfe du Mexique, de proportions suffisantes pour permettre le passage de bâtiments de fort tonnage actuellement à flot et ceux qui seront construits plus tard, n'est pas nouveau.

LA "REVUE"

—ET SON— Nouveau directeur.

Ce n'est pas un conseil d'administration banal que celui qui s'est réuni dernièrement: Mme Edouard Pailleron, MM. Gaston Bossier, le comte d'Haussonville, le vicomte d'Avenel, Aubry-Vitet, présidés par M. Paul Leroy-Beaulieu, ont nommé M. Francis Charmes directeur de la "Revue des Deux-Mondes".

Le choix a eu lieu à l'unanimité. Il est à peine besoin de dire qu'on a beaucoup parlé de M. Brunetière, dont la perte reste, sensible à la "Revue". Mme Brunetière n'a pas été oubliée par ceux qui furent les conseillers écoutés de son illustre mari et qui savent bien tout ce que la "Revue" lui devait.

La nomination de M. Francis Charmes porte à dix le nombre des directeurs de la "Revue" depuis sa fondation, en 1827, par Ségur-Dupeyron et Mauroy. On sait que Balzac, le père Balzac, prit la "Revue" en 1831. Son fils lui succéda jusqu'au jour où M. Brunetière fut appelé à en diriger les destinées. On aurait tort de croire que M. Francis Charmes va, révérence parler, chasser les pantouffles de son éminent prédécesseur, ce qui signifierait qu'il limiterait son ambition à lui ressembler en toutes choses.

Le nouveau directeur de la "Revue" est, en son privé, amène et bienveillant, tenace, on s'en doute, puisqu'il est du Cantal, fidèle à ses amis, triés sur le volet, autant qu'à ses idées que rien ne saurait lui faire abandonner. Ses compatriotes l'ont envoyé plusieurs fois au Palais-Bourbon. Depuis vingt-cinq ans, il y a séjourné pendant trois législatures. Il les représente maintenant au Sénat, en même temps que M. Lintilhac, dont il est si différent à tous égards.

Il étaient trois frères qui descendaient des hauteurs du Plateau Central pour marcher à la conquête de Paris. Trois frères nés à Aurillac, chacun à un an de distance, l'aîné, Francis, en 1848, le cadet, Xavier, en 1849, le troisième, Gabriel, en 1850. Gabriel Charmes mourut à trente-six ans, emporté prématurément, mais après une vie déjà bien remplie par un labeur constant. Comme son aîné, Gabriel Charmes appartenait à la rédaction du "Journal des Débats", où se sont révélés tant d'écrivains politiques, ou tant de jeunes hommes de lettres se sont affirmés depuis plus d'un siècle. Déjà atteint, il voyagea en Egypte, en Palestine, en Tripolitaine, au Maroc. Il savait bien que ses jours étaient comptés. Mais, d'ailleurs, comme un digne

La mort de Damian Groeuf.

La mort du chef révolutionnaire bulgare en Macédoine, Damian Groeuf, semble aujourd'hui confirmée. Groeuf, qui était avec une petite bande dans le voisinage de Roussinovo, village du district de Malesch, est tombé dans une embuscade préparée par les troupes turques. Le bande a été coré et tous ses membres ont péri, ceux qui avaient échappé aux balles turques s'étaient eux-mêmes donné la mort.

Comme naguère Deltcheff, qui succomba de la même manière en 1903, Groeuf possédait la plus grande influence sur les Bulgares macédoines. Il fut d'ailleurs le commandant effectif de la révolte organisée en 1903 par Deltcheff.

Un des orateurs a loué Groeuf d'avoir lutté infatigablement en Macédoine non seulement contre la domination turque mais aussi contre les incursions des bandes serbes. Il a cité avec indignation un article d'un journal de Belgrade regrettant que le chef bulgare eût péri de la main des Turcs et non pas dans une rencontre avec les Serbes. Les Serbes, a-t-il conclu, sont les ennemis mortels des Bulgares. Cet incident met une fois de plus en lumière ce qu'on ne sait que trop des haines inexpiables qui divisent les chrétiens de Macédoine.

THEATRES.

Le succès de "Buster Brown" a été très grand aux deux représentations d'hier au Crescent. La pièce est d'ailleurs exceptionnellement amusante. En outre elle est jouée avec de talent par une troupe de premier ordre. M. Peter Rosen, qui tient le rôle de Buster, est très fêté par les spectateurs.

THEATRE SHUBERT.

La Standard Opera Company tend très bien "The Bohemian Girl", le joli opéra de Balfe, et son succès est égal à celui qu'elle a remporté la semaine dernière dans "Martha". Cette troupe d'opéra comprend des artistes de réelle valeur, et en peu de jours elle a conquis parmi nous une grande popularité.

Inauguration du nouveau Sanatorium d'Abbeville.

Il y a environ un an le sanatorium du Dr Fenwick situé à Abbeville, paroisse de Vermillon, Louisiane, dont la prospérité augmentait chaque jour, était la proie des flammes.

Ce splendide édifice, qui peut rivaliser avec les mieux aménagés du pays, a été inauguré, avant-hier, en grande cérémonie et devant une foule nombreuse accourue de tous les points de la région.

L'établissement d'un vaste sanatorium à Abbeville est une preuve évidente du développement considérable que prend cette partie de la Louisiane.

Les voyageurs étaient accompagnés des membres du comité d'inauguration d'Abbeville, qui comprenait MM. J. B. Leguénac, maire d'Abbeville, A. Boudreau, sénateur de la paroisse de Vermillon, sénateur de la paroisse de Vermillon, sénateur de la paroisse de Vermillon, sénateur de la paroisse de Vermillon.

ORPHEUM.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est exceptionnellement bien composé. Chacun des numéros qu'il comprend peut être classé au premier rang du vaudeville et est artistiquement exécuté.

THEATRE DE L'OPERA.

"Faust", l'immortel chef-d'œuvre de Gounod, a été joué hier soir au Théâtre de l'Opéra avec M. Constantino dans le rôle de Faust et Mme Nordica dans celui de Marguerite. Les deux protagonistes et les autres interprètes, Miles Monti-Baldini et Perego, MM. de Segolara, Fornari et Valentini, ont été très applaudis.

THEATRE SHUBERT.

Le Standard Opera Company tend très bien "The Bohemian Girl", le joli opéra de Balfe, et son succès est égal à celui qu'elle a remporté la semaine dernière dans "Martha". Cette troupe d'opéra comprend des artistes de réelle valeur, et en peu de jours elle a conquis parmi nous une grande popularité.

LYRIC.

Dès maintenant le succès de la troupe Brown-Baker dans "Caught in the Web", un des meilleurs mélodrames qu'elle ait offerts au public depuis le commencement de la saison, est assuré.

JARDIN D'HYVENS.

Le programme d'hier soir composé de morceaux de compositeurs italiens et américains a été admirablement exécuté par l'orchestre de Brooker, et conséquemment très applaudi.

Le procès Thaw.

New York, 29 janvier.—Lorsque le juge Fitzgerald a ordonné à midi la levée de l'audience, il ne restait plus que deux sièges de jurés à pourvoir.

Le Louis d'Or.

"On n'est pas Louis d'Or pour plaire à tout le monde", est une locution bien connue.

La grève des débardeurs à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 29 janvier.—La grève des ouvriers du port continue. Les ouvriers ont décidé de ne pas reprendre le travail avant que les autorités n'aient rappelé la loi qui interdit les assemblées publiques.

Collision de trains.

Shelburne Falls, Mass., 29 janvier.—Dans une collision survenue ce matin entre un train de voyageurs et un train de marchandises près de South River, sur la ligne du Boston and Main, quatre employés ont été tués et plusieurs blessés.

LA FEMME DU NOTAIRE.

Après avoir dîné au pavillon d'Armenonville en compagnie d'une demi-douzaine de compatriotes et s'être montrée avec eux, envenant du Bois, au pavillon de l'Horloge, la marquise de Rydale les avait ramenés à son hôtel, où elle leur avait offert un souper, qui s'était prolongé fort avant dans la nuit.

LA FEMME DU NOTAIRE.

Après avoir dîné au pavillon d'Armenonville en compagnie d'une demi-douzaine de compatriotes et s'être montrée avec eux, envenant du Bois, au pavillon de l'Horloge, la marquise de Rydale les avait ramenés à son hôtel, où elle leur avait offert un souper, qui s'était prolongé fort avant dans la nuit.

LA FEMME DU NOTAIRE.

Après avoir dîné au pavillon d'Armenonville en compagnie d'une demi-douzaine de compatriotes et s'être montrée avec eux, envenant du Bois, au pavillon de l'Horloge, la marquise de Rydale les avait ramenés à son hôtel, où elle leur avait offert un souper, qui s'était prolongé fort avant dans la nuit.

LA FEMME DU NOTAIRE.

Après avoir dîné au pavillon d'Armenonville en compagnie d'une demi-douzaine de compatriotes et s'être montrée avec eux, envenant du Bois, au pavillon de l'Horloge, la marquise de Rydale les avait ramenés à son hôtel, où elle leur avait offert un souper, qui s'était prolongé fort avant dans la nuit.

Feuilleton

DE

"Abeille de la N. O."

No. 33 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT

DE LA

DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

PREMIERE PARTIE

IX

parquées à jamais!

Et, surtout, si elle pouvait avoir la certitude de protéger son petit ange de Pauline, jusqu'à ce qu'elle fût une femme, jusqu'à ce qu'elle eût réussi à lui donner un loyal compagnon d'amour et de travail!

—Ah! ce maudit argent!... Pourquoi nous est-il donc si nécessaire!

Et dans l'assoupissement qui la prenait peu à peu, elle entendait encore les raisonnements de madame Lejars, ses propositions et tentatives... Et sa volonté était anéantie, elle voyait tout réalisé: elle était installée déjà dans cette maisonnette, avec un gentil jardin où jouait Pauline entre ses études: car il fallait une toute autre carrière pour elle à présent: elle retournerait en classe, elle travaillerait comme une fille de petite bourgeoisie, elle serait la première, elle passerait son examen... elle pourrait conquérir enfin la situation qui lui ferait monter un grade au-dessus de la vie si incertaine de sa mère... N'était-ce donc rien que cela?

C'était la raison dominante, déterminante qui la ferait consentir. L'impression de ce rêve fut si forte que le lendemain, quand elle s'éveilla, elle fut un assez long moment à se retrouver telle qu'elle était.

Elle n'avait certainement plus la même force qu'hier pour re-

pousser la tentation.

Et puis, une éblouissante vision d'avenir la berçait encore: l'enfant qu'elle allait mettre au monde pénétrait dans une grande famille, jouissant d'un grand luxe, d'une grande situation... Il fallait que cette mère fût bien riche pour pouvoir acheter le bien précieux entre tous... un enfant... un fils!

Ne devait-elle donc pas, pour lui, sacrifier ses satisfactions personnelles! On lui avait dit qu'elle ne le verrait plus, qu'elle ignorerait toujours ce qu'il devenait... Mais ce n'était pas tout à fait possible, cela... Et si elle consentait enfin, elle monterait une telle discrétion, un tel dévouement, que l'autre mère aurait pitié d'elle un jour, et que, bien certaine de n'être jamais trahie, elle lui permettrait de revoir l'enfant de sa chair...

de voir, fût-ce de très loin, de la radiense existence qu'on lui offrait pour lui.

Où, elle pouvait avoir confiance: car on agissait, dans tout ceci, avec une grande bonté, une grande loyauté. On contractait quelque chose de très irrégulier, sans doute... mais quelque chose qui ne pouvait être mal, puisque c'était voulu par des cœurs si généreux, si hauts...

Et, quand madame Lejars vint le soir, elle ne prononça pas encore de paroles définitives, mais lui pressa les mains et l'embrassa de telle façon que la sage-

femme jugea inutile, elle aussi, de rien dire.

Leurs âmes se parlaient. A partir de ce moment, madame Lejars ne la quitta guère plus que pour aller faire de rapides courses en voiture; elle proclamait sans cesse, devant l'assistance de madame Lemoine qu'elle se sentait prise d'un véritable béguin pour cette petite dame... à ce point qu'elle en négligeait, ma foi, tout ce qu'elle avait à faire!

Comme cette assistante savait que madame Lejars n'agissait jamais qu'à sa tête, et par grands mouvements, elle ne s'en étonnait pas. Elle ne s'étonnait donc pas non plus de ce qu'elle l'envoyait se coucher dès la nuit, bien que la chose fût proche.

—Je ne bouge pas d'ici, maintenant!... annonça madame Lejars.

La sage femme était donc seule avec Catherine, lorsque, vers cinq heures du matin, naquit l'enfant — qu'elle proclama, tout de suite, d'une voix d'extor: — Oh! la belle petite fille!... par ma foi, ma chère dame, voilà de la belle ouvrage!

L'assistante accourut bientôt; mais déjà madame Lejars emportait le bébé dans la pièce voisine et ordonnait: — Occupez-vous de la maman, vous!... Moi, je fais mon affaire de la miochette!

cela avait été si prestement, si habilement fait, qu'elle eût pu la tromper, si elle l'avait voulu.

Mais, tandis que Catherine tendait ses lèvres au cher petit être, madame Lejars marmottait à son oreille: —Vous avez bien deviné, c'est bien le fils, le superbe gars que vous attendiez... et qu'il nous faut... Que dois-je faire!... Deux grosses larmes roulaient sur les joues de la maman, et elle murmura: —Que Dieu me pardonne si je me trompe... Mais faites ce que vous voudrez!

LA FEMME DU NOTAIRE.

Après avoir dîné au pavillon d'Armenonville en compagnie d'une demi-douzaine de compatriotes et s'être montrée avec eux, envenant du Bois, au pavillon de l'Horloge, la marquise de Rydale les avait ramenés à son hôtel, où elle leur avait offert un souper, qui s'était prolongé fort avant dans la nuit.

— et ceci, avec les nombreux domestiques qui servaient, lui constituait pour le moins deux douzaines de paire d'yeux qui avaient pu constater à quel point elle était "seule" à Paris, c'est-à-dire sans la compagnie du duc de Ponte-Novo. Et au moment de se coucher, elle avait dit à sa femme de chambre, qui occupait

un cabinet auprès d'elle: —Laissez donc votre porte ouverte, ma petite... car je me sens un peu indisposée... que je puisse vous appeler de mon lit.

Jamais elle ne s'était mieux portée, quoi qu'elle eût un peu de fièvre; mais elle affectait bientôt d'être épuisée par "ce temps orageux" et demandait, le plus sérieusement du monde, une tasse de camomille, qui allait enfin la calmer.

Cela avait duré jusqu'à quatre heures du matin; et il faisait jour lorsque sa femme de chambre vint la réveiller en la trouvant endormie... ayant du moins l'air de dormir très paisiblement.

Mais, dès que la camériste s'endormait à son tour, la marquise se levait et, au milieu du petit désordre de son lit, de ses robes, préparait les effets dont elle se vêtait en toute hâte, dès que l'événement lui serait connu; car dans l'afollement où se trouverait le duc, il ne pourrait que recourir à elle: elle devrait sûrement le guider comme un enfant. Et dans de telles circonstances, quelques minutes peuvent être particulièrement précieuses.

Toutes ses précautions prises, elle se laissa enfin aller à la somnolence, pas un sommeil. Et c'est ainsi qu'elle distinguait, tout de suite, un milieu du grand calme de l'hôtel, un pas un peu lourd, puis ces mots adressés à

la femme de garde, installée dans le couloir: —Madame la marquise de Rydale, s'il vous plaît; il faudrait que je lui parle tout de suite...

—Est-ce que vous vous imaginez que madame la marquise de Rydale est réveillée à cette heure-ci? —Je vous dis qu'il faut que je lui remette immédiatement une lettre... une lettre très pressée...

—Mais, mon bon monsieur, n'entre pas chez madame la marquise de Rydale tant qu'elle n'a pas sonné! —Quand on vous dit morbleu!... et puis tenez...

Ces mots devaient être accompagnés d'une prière, car la femme répondait: —Eh ben... on va essayer... Mais ce que vous allez me faire attraper, vous!

Déjà la marquise de Rydale était debout; et à peine avait-elle touché à sa porte qu'elle l'ouvrait, se figurant n'avoir qu'à tendre la main pour prendre la lettre qu'on lui apportait. Mais elle pouvait apercevoir l'individu, ayant encore la lettre à la main; et elle comprenait qu'il ne la remettrait qu'à elle même.

—Excusez-moi, madame la marquise, disait la femme de garde; mais il y a là un monsieur qui a tellement insisté pour vous remettre lui-même une lettre argente...